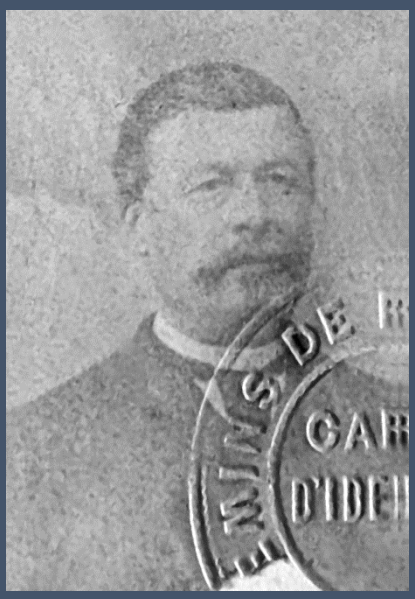
Léopold Marie Joseph JAVOUHEY (1839 – 1922)

24ème chef de corps (1886 – 1888)



Né le 23 mai 1839 à Mana (Guyane), il est le fils unique de Louis Javouhey, officier de l'état-civil et de Marie Josèphe Laurençot. Son père était en Guyane pour aider à développer la communauté d'esclave noirs libérés dont sa cousine, la vénérable mère Anne Marie Javouhey fondatrice de l'ordre du Saint Esprit de Cluny, avait la responsabilité. Sa tante sera sa marraine et le suivra durant ses dix années de vie en Guyane.

En 1849, il rejoint seul la France afin de poursuivre ses études. D'abord au petit séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix de 1849 à 1851 puis au collège d'Autun. Attiré par la carrière militaire, à 16 ans il entre comme novice à la division des équipages de la flotte le 19 septembre 1855. Il fait campagne à bord de *l'Alcibiade* jusqu'au 18 novembre 1855 pendant la guerre de Crimée.

Le 23 mai 1857, il s'engage au régiment d'artillerie de la marine, à Lorient, comme 2ème canonnier servant. En un peu plus de deux années, il monte très rapidement en grade, caporal le 13 octobre 1857, sergent le 14 avril 1858, sergent-major le 13 janvier 1859 et enfin adjudant le 30 décembre suivant.

Il passe ensuite avec succès l'examen pour accéder à l'épaulette et est nommé sous-lieutenant le 27 février 1861. Affecté à la 6ème compagnie d'ouvriers d'artillerie de marine, en charge de toutes les colonies, il est désigné pour tenir le poste de commandant du détachement d'ouvriers de Papeete. Il embarque à bord de *l'Isis* le 14 février 1862 pour un long voyage de 6 mois qui lui permet de rejoindre dans un premier temps la Nouvelle Calédonie où il fait une courte escale à Port de France (Nouméa) le 15 août 1862. Il rejoint ensuite Tahiti où après 30 jours de navigation il arrive à sa destination à Papeete le 1er octobre 1862. Durant 4 années, il va être ingénieur, mécanicien, fondeur et comptable. Il sera également nommé vice-président du tribunal de Papeete en décembre 1864. Il continue une montée en grade rapide, lieutenant en second le 27 février 1863 lieutenant en premier le 13 mai 1863. Il quitte Tahiti le 7 décembre 1866 pour rejoindre la France en passant par Panama. En mai 1868, il obtiendra un témoignage de satisfaction du ministre pour le travail réalisé à Tahiti. Il est temporairement affecté à la 1ère compagnie d'ouvriers à Brest puis à la 5ème batterie à Lorient où il est promu capitaine en second le 9 mars 1867.

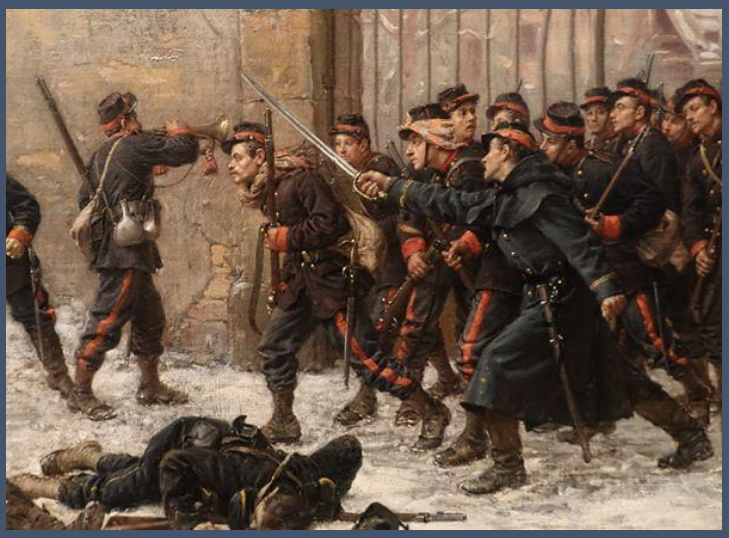
Le 24 mai 1867, il est affecté à la 13ème batterie du régiment d'artillerie de marine, à Lorient avec détachement à l'École de pyrotechnie, à Toulon, où il prend le commandement de la section de fuséens, et ensuite de la compagnie d'artificiers.

Ecole de pyrotechnie de Toulon

Le 16 juillet 1870, grâce à son expérience dans le maniement des explosifs, il est désigné pour participer à l'expédition navale de la Baltique prévue lors du déclenchement de la guerre avec l'Allemagne et est promu capitaine en premier le 22 juillet 1870. Mais consécutivement à l'annulation de l'opération, il est envoyé à Cherbourg pour l'établissement des torpilles destinées à la défense des passes de la rade puis rentre à Toulon le 18 août. Impatient de monter au front, le 15 octobre, il demande au ministre l'autorisation de former avec quelques artilleurs de marine comme noyau, une unité franche chargée d'opérer sur les théâtres secondaires et harceler les Allemands. Le projet est approuvé par le ministre le 27 octobre et le 5 novembre le détachement se dirige vers Chalon-sur-Saône par voie ferrée puis poursuit à pied de Chagny à

Langres à travers un pays occupé et réquisitionné par l'ennemi. Il arrive à destination le 16 et se met à la disposition du général commandant supérieur puis complète ses effectifs avec les mobiles de la garnison.

Le 22 novembre, il opère sa première action à Bricon avec 25 hommes. L'objectif est la voie ferrée de Chaumont à Châtillon-sur-Seine. Il surprend un petit détachement allemand, lui tue deux hommes et ramène à Langres cinq prisonniers, dont un officier. Le 27 novembre, lors d'une nouvelle incursion il parvient à couper la voir ferrée.



Attaque de la garnison de Châteauvillain

Dans la nuit du 8 au 9 décembre, à la tête de sa section d'artillerie et de quatre compagnies de voltigeurs du 56ème provisoire placées temporairement sous son commandement, il surprend la garnison allemande de 450 hommes de Châteauvillain.

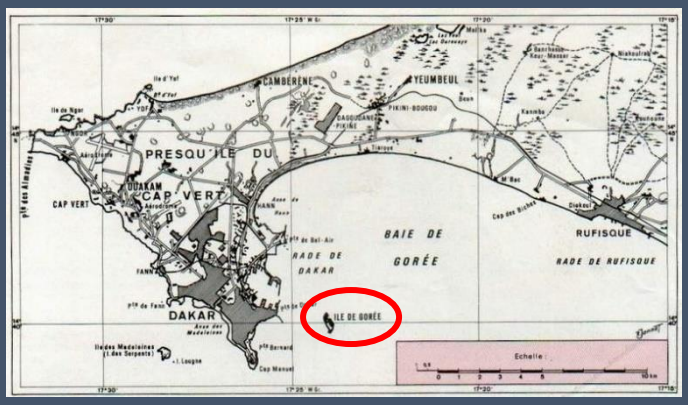
La 3ème compagnie de voltigeurs pénètre dans la ville par la route de Chaumont en enlevant le poste et la 4ème compagnie par la route de Châtillon où le poste ennemi prend la fuite en essuyant la décharge de cette unité. L'ennemi se retranche dans les halles ou les capitaines Baillot et Dessoffy-de-Csernek-et-Tarko l'attaquent vigoureusement. A la faveur de cette diversion le capitaine Javouhey s'empare de la gare où il fait briser les armes qui s'y trouvent en transit, et emporte les appareils télégraphiques. Il peut attacher le pétard sous le pont du chemin de fer et se retirer après y avoir mis le feu. Malheureusement, à cause de la neige, l'explosion du pétard se fait mal et le pont n'est qu'ébranlé. La ville, qui ne devait pas être occupée, est évacuée au point du jour par les quatre compagnies qui se retirent en ordre parfait sans être inquiétées et rentrent à Langres. Elles ont eu 3 tués, 13 blessés et 2 disparus. L'ennemi a perdu 64 hommes. Dès lors, les Allemands deviennent moins audacieux et n'osent plus réquisitionner les communes dans le voisinage de Langres. Pour son action, le capitaine Javouhey et les quatre capitaines de mobiles sont cités à l'ordre N°114 de la Place le 13 décembre.

Enfin, dans la nuit du 24 au 25 décembre, avec 25 de ses artilleurs, 35 sapeurs du génie commandés par le lieutenant Gouin et la section de partisans Barbas, il parvient à couper la ligne du chemin de fer à la Corne d'Orges non loin de Bricon, sur la ligne de Chaumont à Châtillon-sur-Seine. Puis il enlève complètement une patrouille chargée d'examiner l'état de la voie. Le train venant de Chaumont déraille et, avec sa petite troupe, il soumet à un feu meurtrier les ennemis enfermés dans les wagons. Au bruit de la fusillade, des troupes nombreuses qui se trouvent à Bricon se dirigent sur le lieu de l'affaire et menacent de couper la retraite au détachement français qui doit se retirer en combattant et en emmenant la patrouille prisonnière. Les troupes prussiennes du train ont de fortes pertes avec 182 hommes tués ; du côté français, il n'y a que cinq tués et trois blessés, parmi lesquels se trouve le capitaine Javouhey, frappé, pendant la retraite, d'une balle qui blesse un poumon et ne peut être extraite. Il est sauvé des mains de l'ennemi par le brigadier Roux. Ce nouveau et hardi coup de main lui vaut la croix de chevalier de la Légion d'honneur par décret du 12 janvier 1871, avec la mention « *En récompense de sa résolution et de sa belle conduite devant l'ennemi*.».

Après deux mois de mission, la compagnie franche est rappelée à Toulon après avoir gagné une croix de la Légion d'Honneur, six médailles militaires et six mises à l'ordre pour un effectif total de 25 artilleurs de marine.

Le 31 mars 1871, il passe à la Direction d'artillerie de Lorient puis le 30 septembre il retrouve l'École de pyrotechnie de Toulon au poste d'adjoint. Le 25 novembre 1873, le ministre de la Marine lui adresse un témoignage de satisfaction pour services rendus à l'École de pyrotechnie.

C'est là que le général Frébault vient le trouver afin de lui confier une mission de confiance : transférer de Gorée à Dakar la direction d'artillerie de la marine. Historiquement la France s'est installée à Saint-Louis



du Sénégal. Avec l'extension vers le sud du pays, l'ile de Gorée est devenue une annexe de l'administration. Mais rapidement, le manque de place impose de déplacer les structures sur le continent à Dakar. C'est ainsi que la sous-direction d'artillerie de Gorée reçoit l'ordre de se redéployer à Dakar. Mais les lourdeurs locales et les intérêts mercantiles font échouer ce transfert.

A la fin de 1873, il rejoint donc le Sénégal et plus précisément Gorée comme sous-directeur. Immédiatement, il doit lutter pied à pied pour obtenir les moyens nécessaires à sa mission. Son obstination à la remplir est probablement la cause d'un « accident » sur le port de Gorée lorsqu'un sac lui tomba dessus lors des opérations de transfert. Refusant de s'aliter pour se soigner, il supervise personnellement les opérations et réussit à vaincre tous les obstacles.

Ce succès lui vaut sa promotion au grade de chef d'escadron le 1er août 1874, et le 31 octobre il quitte la colonie pour la France.

Il est de nouveau affecté à l'École de pyrotechnie de Toulon dont il prend le commandement le 1er novembre 1875. Pour la première fois de sa carrière, il va connaitre une certaine stabilité durant sept années. Le 11 juillet 1876, il épouse sa cousine au 6ème degré Marie Joséphine Théophile Javouhey à Saint-Nizier-sous-Charlieu. Le couple s'installe à Toulon dans le logement de fonction du directeur où son fils Georges voit le jour le 15 octobre 1877.

Promu lieutenant-colonel le 18 mars 1879, il prend les fonctions de sous-directeur de la Direction d'artillerie de Toulon. Il s'installe au Pont-du-Las où sa fille Marie Thérèse nait le 25 octobre 1880.

Le 14 octobre 1882, il reçoit sa première affectation parisienne à la Direction de l'Artillerie du ministère, plus précisément à la direction du matériel pour seulement quelques mois. Promu au grade de colonel le 20 juin 1883, il est nommé président de la commission de Gâvres le 16 juillet et prend ses fonctions le 31 août.

Le 24 novembre 1885, il est nommé officier de la Légion d'honneur et le 11 avril 1886, son fils Anthony nait à Saint-Nizier-sous-Charlieu.

Le 10 juin 1886 il est désigné pour prendre le commandement du régiment à Lorient après le colonel Godin. La prise de commandement a lieu le mardi 22 juin 1886 sur la place d'armes de Lorient. Pendant deux années, il gère la complexe rotation des unités aux colonies, notamment celles envoyées en Cochinchine et au Tonkin. Par décision ministérielle du 19 mars 1888, il est désigné pour servir à Hanoï au Tonkin. Le 11 avril 1888, il quitte le régiment et passe le commandement du régiment au colonel Bourdiaux. Il embarque à Toulon le 20 avril sur le *Colombo* pour le Tonkin afin de prendre ses fonctions de commandant de l'artillerie de la Division Annam et du Tonkin.

A ce poste, il a la haute main sur l'ensemble des services de l'artillerie et des travaux militaires au Tonkin et en Annam. C'est sous sa direction que son armés les ouvrages de Langson et que sont construits divers ouvrages de fortification, entre autre le blockhaus du canal des Rapides. L'installation de mitrailleuses permet de réduire de quarante à douze le nombre d'hommes chargés de garder le passage, qui dès lors n'est plus attaqué par les pirates. Les mêmes résultats sont obtenus par la construction d'un deuxième blockhaus au bac du Day. C'est en Extrême-Orient qu'il reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'honneur le 9 juillet 1889 par le général Bichot, général commandant en chef des troupes de l'Indochine.

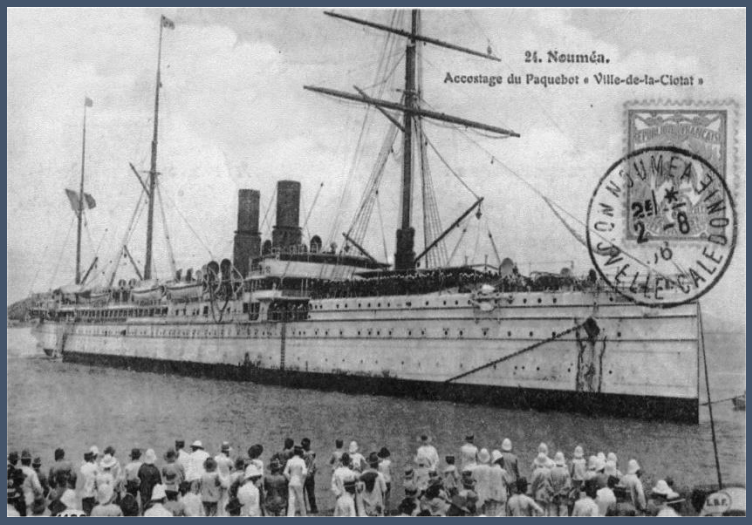
Blockhaus du canal des rapides en 1896

Il quitte la colonie début 1890 mais son paquebot s'échoue en mer Rouge près de l'île de Djebel Teir. Après une escale forcée d'un mois à Aden, le paquebot *Cormoran* le ramène en France le 4 juin 1890.

De septembre 1890 au 4 avril 1894, il tient les fonctions de directeur d'artillerie à Cherbourg puis il est affecté à Toulon pour prendre la fonction de directeur d'artillerie à compter du 8 mai 1894.

Malgré son recrutement issu du rang, on lui promet à de nombreuses reprises sa nomination au grade de général, fonction normalement attribuée aux officiers sortant de Polytechnique. Une première fois, il avait failli être nommé et avait reçu du ministère un télégramme de félicitations qu'il garda prudemment en poche jusqu'à l'arrivée de l'officiel. Bien lui en prit, son nom n'y figurait pas ! Il avait été rayé de la liste de promotion durant le court trajet du cabinet du directeur à celui du Ministère et de là à l'Officiel. Grâce à l'obstination de l'amiral de Cuverville, il est promu général de brigade le 12 janvier 1897 après 14 années de colonel.

Le même jour, il est placé à la tête de la brigade d'artillerie de marine à Lorient et prend ses fonctions le 20 février. Chargé, par une décision ministérielle du 31 mars 1897, de procéder à l'inspection générale des troupes de toutes armes stationnées en Nouvelle-Calédonie, il part de Marseille le 23 mai 1897, il séjourne à Nouméa du 29 juin au 31 juillet et revient à Marseille le 13 septembre 1897 à bord du *Ville de la Ciotat*.



Le paquebot *Ville de la Ciotat* à Nouméa

Le 18 avril 1898, il est désigné pour procéder à l'inspection du 2ème RAMa à Cherbourg et à Brest entre le 9 juin et le 17 juillet.

Le 25 juillet 1898, il est nommé directeur de l'artillerie au ministère de la Marine, à Paris. Il prend ses fonctions le 12 août. Malheureusement, la santé de son épouse se dégrade rapidement et elle ne peut pas suivre son époux à Paris. Elle décède à Lyon 3ème le 22 septembre 1898 à 51 ans. La disparition de son épouse ébranle fortement Léopold Javouhey.

La poudrerie de Lagoubran après l'explosion

Le 5 mars 1899, la poudrière de Lagoubran à Toulon explose avec 180 tonnes d'explosif. L'explosion fait 70 victimes et rase toutes les habitations dans un rayon de 300 mètres. L'enquête technique est confiée au général Javouhey qui conclu à un acte criminel tout en émettant un doute sur la poudre B. Cette nouvelle poudre, adoptée en 1886, présente l'avantage de ne pas générer de nuage de fumée, rendant plus difficile l'observation du départ d'un coup par un ennemi. Les explosions du *Iéna* le 12 mars 1907 et du *Liberté* le 25 septembre 1911, permettront d'identifier l'instabilité de la poudre B comme cause de ces explosions dramatiques.

Le 4 septembre 1900, il accède au plus haut grade possible dans le corps de l'artillerie de marine, celui de général de division et occupe la plus haute fonction de l'artillerie de marine, celle d'inspecteur général permanent des services techniques de l'artillerie de marine. Après le général Dard, c'est le 2ème général sorti du rang à atteindre les étoiles de divisionnaire. Comme c'est souvent le cas à cette période, il cumule de

très nombreux postes de responsabilité. Le 22 novembre 1900 il devient membre du conseil des travaux de la marine, le 3 juin 1901 il est membre de la commission d'études pour la défense du littoral, le 28 décembre 1901 il est membre du comité technique de l'artillerie, le 31 octobre 1902 il est inspecteur général permanent des travaux de défense et le 6 novembre 1902 il devient inspecteur général permanent des services techniques de l'artillerie aux colonies.

Élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1903, il est placé dans la section de réserve le 23 mai 1904 atteint pas la limite d'âge de son grade fixé à 65 ans.

Installé à Paris, il marie sa fille le 19 septembre 1904 à Paris 7ème au lieutenant d'infanterie Marie Charles Spitz. Il suit le couple lors de son installation à Toulon car son fils Antony à une santé fragile qui supporte mal le climat parisien. Malheureusement, cela ne suffit pas et il décède le 2 décembre 1906 à Toulon. Le 11 mars 1908, son fils Georges, lieutenant au 8ème RIC, épouse Marie Jeanne Verron à Toulon. Il s'installe alors rue Saint Jules à la villa provençale à Toulon et peut profiter d'une période de paix qui lui permet de voir grandir ses quatre petits-enfants.

Mais la 1ère guerre mondiale va le frapper durement avec la disparition de son fils Georges Pierre Joseph lors des combats de Rossignol le 22 août 1914. Pendant de longs mois, il va rester sans nouvelle de son fils, jusqu'à ce que le général Montignault, dont Georges était l'officier d'ordonnance, prisonnier en Allemagne, ne confirme son décès.

Le coup est rude et sa fin de vie va devenir de plus en plus compliquée. Il se réfugie dans l'écriture avec des notices sur l'œuvre de sa marraine, la révérende mère Anne Marie Javouhey ou sur la mort de son fils. Perdant peu à peu le sens de l'audition, il est admis à l'hôpital de Sainte Anne à Toulon à la suite d'un accident et s'éteint le 25 novembre 1922 à Toulon à l'âge de 83 ans.

Les honneurs militaires lui sont rendus le 27 novembre en présence du préfet maritime, le vice-amiral Sagot-Duvauroux et de plusieurs généraux. Son corps est ensuite transféré à la gare afin d'être inhumé à Saint-Nizier-sous-Charlieu auprès de son épouse.

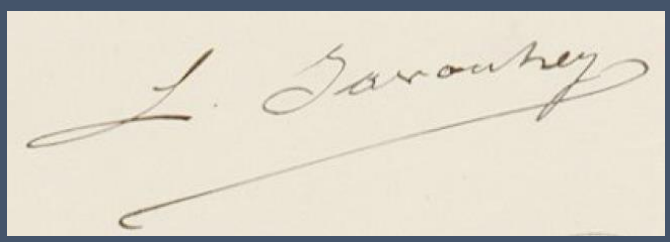
Décorations :

- 11/07/1903 : Grand officier de la Légion d'Honneur
- 11/07/1889 : Commandeur de la Légion d'Honneur
- 24/11/1885 : Officier de la Légion d'Honneur
- 12/01/1871 : Chevalier de la légion d'Honneur
- 14/07/1901 : Officier de l'instruction publique (Officier des palmes académiques)
- Médaille commémorative de la guerre 1870-1871
- Officier de l'Ordre du Sauveur (Grèce)
- Commandeur de l'Ordre du Dragon de l'Annam
- Commandeur de l'Ordre Royal du Cambodge

Sources :

- *Dossier SHD 11YD 32*
- *Dossier LH/1359/29*
- *Site Ecole supérieure de guerre*
- *Notice sur le général de division Javouhey des Troupes Coloniales (Auteur et année inconnue)*

Officier de l'Ordre du Sauveur



Signature du général Javouhey